

**Innommable
et innombrable**

Jean-Jacques AMYOT

Innommable et innombrable

**De la vieillesse considérée
comme une épidémie**

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, Paris, 2014

ISBN 978-2-10-070944-1

Photo de couverture : © Andrey Kiselev, fotolia.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux étudiants de la promotion 2012-2013 du master communication,
seniors et lien intergénérationnel
pour qui les noms de la vieillesse n'ont plus de secret.*

Table des matières

<i>Introduction</i>	1
---------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

INNOMMABLE

Petite généalogie de la vieillesse à l'époque moderne	8
Un tour de force à défaut de la force de l'âge : le mal nommé	21
Nommer : comprendre, discriminer, instruire, communiquer, interpellier, maudire...	27
Populations, catégorisation : une mosaïque mue par la tectonique sociale	30
Innommable la vieillesse ?	38

DEUXIÈME PARTIE

INNOMBRABLE

Visibles et invisibles	44
Le chiffre : une technique efficace de déshumanisation de la vieillesse	48
Croyances et vertus des chiffres : embrasser le monde et la vérité	52
Penser la réalité sans chiffres ?	60
Dénombrement et recensement : chiffres des populations ou populations de chiffres ?	62

TROISIÈME PARTIE

LA GRANDE ÉPIDÉMIE

L'épidémie comme catastrophe	83
L'épidémie comme phénomène contagieux	86
L'épidémie comme salaire de la peur	91
L'épidémie comme inquisition et obsession hygiéniste	97
L'épidémie comme temps de continence	102
L'épidémie comme temps de défigurement	108
L'épidémie comme espace de relégation	114
L'épidémie comme espace d'affrontement social	119
L'épidémie comme paradigme de la faute et de la punition	127
L'épidémie et le surgissement du bouc émissaire	135
<i>Conclusion</i>	143

SEXE, MORT ET FAUX-SEMBLANTS :
L'OMBRE DE LA VIEILLESSE

1. Le diktat du bien-vieillir : du slogan aux programmes	153
2. Le vrai et le faux en gérontologie	163
3. Les rescapés de l'authentique : les vieillards meurent pour de vrai	171
4. Le nouveau paradoxe de Zénon : de l'espace de protection au temps de reconnaissance	177
5. Vieillesse et sexualité : interdits et dénis	185
6. Le détail et le pire : les négligences affectives	197
7. Le paradis du médico-social : des établissements sans professionnels	207
8. Les tribulations de la coordination gérontologique : des stratégies aux usagers	221
9. Des risques et des vieux	241
<i>Bibliographie</i>	261

Introduction

L'âge s'empare de nous par surprise
Goethe

LONGTEMPS, quelques rares vieillards furent des figures du possible. On les observait dans les cabinets des successeurs d'Hippocrate, on rêvait de s'emparer de leur secret, on les imaginait bénis des dieux ou oubliés de la mort. Ils donnaient l'occasion aux philosophes de réfléchir à la condition humaine et au temps.

« Selon la formule célèbre de Jean Fourastié, la vieillesse était autrefois, "le couronnement d'une carrière exceptionnelle"¹. »

Leur rareté soulignait l'extravagance du phénomène, leur existence violait la loi du moment qui voulait une vie brève, sans grand espoir de la prolonger...

Pourtant, de meilleures conditions de vie, de nouvelles techniques de conservation des aliments, une médecine plus sûre d'elle, des guerres et des épidémies moins fréquentes eurent raison d'une vie faite essentiellement de jeunesse. On vécut plus longtemps sans pour autant que la vie devînt longue, mais elle couvrait déjà des territoires inhabituels pour une grande part de la population.

Enfin, à force de longues métamorphoses sociales et d'une meilleure fortune, à force de découvertes et de soins, à force d'acharnement à lutter contre la mort fatale ou héroïque, voilà que la majorité d'entre nous atteint l'âge de la vieillesse, et la promesse d'un *grand âge* se mue en une réalité

1. Gutton Jean-Pierre, *Naissance du vieillard*, coll. historique Aubier, 1988, p. 135.

plus largement partagée. Pourtant, qu'entendons-nous ? On se plaint, on rechigne, on ergote, on minaude sur ce qu'hier on trouvait désirable... À peine avons-nous eu le temps de nous en apercevoir que cet incroyable étirement de la durée de vie ne sonne déjà plus comme une clameur mais comme un glas. Que s'est-il donc passé pour que cette appétence en éveil, ce dessein réformé en espoir, ces impatiences individuelles du long cours mues en exigence sociale, finissent sous l'influence de forces occultes par ressembler pour les uns à une descente aux enfers, pour les autres à une civilisation qui se meurt empoisonnée, pour la plupart à une catastrophe humaine et économique ? Sommes-nous blasés par ce doublement de la durée d'existence qui, une fois vécue, devient un acquis et non plus une conquête ou bien cette nouvelle matière pétrie par le temps n'est-elle pas à la hauteur de l'or convoité ?

Quelle que soit la réponse, nous prenons conscience que nous sommes porteurs d'une vision absolument paradoxale d'une vieillesse qui apparaît, eu égard aux périodes historiques précédentes, comme un surplus de vie qui nous tue. Nous voilà habités par l'étrangeté d'une métamorphose. Cette attitude qui heurte le bon sens peut être mise en évidence au travers de deux symptômes qui nous adressent des signaux apparemment contraires, tout en pointant sur ce fait social le même index ravageur. Un peu comme une violente lumière clignotante nous rend tout aussi aveugles durant l'éclair lumineux qu'en son absence, la vieillesse est tour à tour l'objet d'une tentative d'effacement puis d'une exposition sous le feu cru des projecteurs... La voilà innommable, inlassablement et vainement cernée par une succession de vocables qui s'épuisent dans cette mièvre volonté de la dire ; la voici innombrable, avec une surabondance de chiffres qui se déversent à longueur de propos et qui noient son essence dans un magma statistique devenu la réalité même dont on discutera sans fin. Comme toute population marginale, nous pourrions dire, vieillesse tantôt visible, tantôt invisible, mais avec une originalité et pas des moindres puisqu'elle en tire, nous allons le voir, en quelque sorte sa nature publique : le nombre d'individus qui la compose. Hormis cela, nous pouvons effectivement associer la vieillesse à l'analyse qui veut que :

« D'un côté, les exclus sont toujours trop rapidement identifiés. [...] D'un autre côté, les exclus sont souvent rendus invisibles. [...] Ces deux considérations de l'exclusion peuvent sembler contradictoires tant la première établit une fiche signalétique de l'exclu alors que la seconde s'efforce de le faire sortir de tous les champs de perception. En réalité, là se trouve

révélee l'ambiguïté du traitement social, anthropologique et politique de l'exclusion². »

Effacée sans cesse par les vaines et frauduleuses tentatives de la nommer, renaissant envers et contre tout par une comptabilité omniprésente de ses représentants, comptabilité qui opère sur un objet dont la nature change en fonction des situations, des interlocuteurs, des actions, des organisations, des intérêts et des peurs, la vieillesse signe ainsi notre extrême ambiguïté à son égard. Elle se pare d'un désir de continuer à vivre tout en arborant le visage de la mort, elle semble pouvoir offrir un moment de détachement et de sérénité et nous la parons d'un activisme outrancier, elle est l'occasion de profiter de biens accumulés par la durée et nous lui reprochons sous des dehors vertueux de vouloir encore jouir... Ambivalence, quand tu nous tiens ! Oh que nous l'aimerions si elle ne ressemblait pas à elle-même...

Avertissement au lecteur

La thèse que nous défendons ici – la vieillesse perçue comme une épidémie – nécessitait que nous revisitions de multiples symptômes. Chacun pris à part a ses causes, sa logique, ses extensions, sans que cela l'empêche imperceptiblement de participer aussi avec force à cette vision plus globale dont l'efficacité explique l'extrême difficulté que nous avons à changer en profondeur ce regard.

Les multiples thématiques que nous voulions aborder, que ce soit dans le champ médico-social ou dans la vie ordinaire, que ce soit dans notre manière d'appréhender ou de traiter la vieillesse, auraient pu faire perdre au lecteur le fil conducteur qui préside à ce travail. Aussi, pour ne pas trop alourdir notre propos central et rester attaché à notre thèse épidémique, nous avons disposé en fin d'ouvrage divers développements – regroupés sous l'intitulé Sexe, mort et faux-semblants : l'ombre de la vieillesse - qui contribuent à cette perception intrinsèquement cohérente.

Lorsque nous avons jugé qu'il pouvait être intéressant de s'y reporter, en fonction des sujets abordés, nous avons proposé au lecteur des renvois à l'un de ces appendices, mais il est également tout à fait possible d'en prendre connaissance indépendamment des trois premières parties, chacun ayant été conçu pour une lecture autonome.

2. Guillaume Le Blanc, *Que faire de notre vulnérabilité ?*, Paris, Bayard, coll. Le temps d'une question, 2011, p. 19.

PARTIE 1

INNOMMABLE

*Mieux vaudrait, après votre mort, une méchante
épitaphe que, de votre vivant, un mauvais renom*
W. Shakespeare, Hamlet

© Dunod – Toute reproduction non autorisée est un délit.

LES SOCIÉTÉS HUMAINES scandent partout l'existence de périodes de vie associées à des statuts et des rôles spécifiques. Il n'est pas question ici de vouloir gommer ce qui s'avère une nécessité, semble-t-il, au regard de ces mœurs répandues. Ainsi, les rites de passage, le partage des pouvoirs, des savoirs et des biens prennent en compte dans nombre de sociétés les âges de la vie. Néanmoins, en s'attachant déjà à l'échelle des âges, « échelonnement des périodes, étapes ou stades du cycle de vie », nous pouvons prendre en compte qu'elle signe toujours une *vision* de la vieillesse :

« Envisagée dans une perspective téléologique, une échelle d'âge peut être conçue en termes de déclin à partir de la fin de la croissance, les périodes correspondant aux altérations majeures des organes ou des fonctions. Elle peut aussi être conçue comme la succession d'une phase ascensionnelle et d'une phase de déclin, séparées l'une de l'autre soit par un sommet, soit

par un plateau plus ou moins étale (Philibert, 1968). Toute échelle d'âge, faisant de la dernière période le sommet de la vie, considère par hypothèse la vieillesse comme le temps de l'épanouissement maximal. D'une étape à l'autre, il y a donc possibilité d'une croissance, d'une progression, d'une promotion de l'être, sans oublier cependant que le développement humain peut s'arrêter à un échelon donné sans jamais atteindre le suivant (Philibert, 1968)³. »

Les noms de la vieillesse pourront nous renseigner sur ce regard particulier porté sur les plus âgés...

Degré des âges, Image d'Épinal

60 ans	Age déclinant
70 ans	Age de décadence
80 ans	Age caduc
90 ans	Age de décrépitude
100 ans	Age d'imbécillité ou d'enfance

En effet, s'il y a des périodes de vie identifiées, on peut présumer qu'elles sont nommées, ne serait-ce qu'en périphrase ou caractérisées, comme dans l'image d'Épinal consacrée au Degré des âges. Alors pourquoi parler d'innommable pour la vieillesse ? L'innommable, c'est d'abord l'inconnu, l'indicible, ce qui ne peut être nommé faute de connaissances ou de caractéristiques. Parler d'un innommable, c'est faire savoir que l'on a conscience d'un existant sans pouvoir lui trouver suffisamment de traits distinctifs qui puissent permettre de l'identifier, de le baptiser. « Innommable » est un nom d'emprunt, un état civil provisoire, une désignation d'attente, un alias faute de mieux. L'innommable circonscrit également ce qui est « trop ignoble pour être désigné » : soit infect, dégoûtant dans le domaine sensible, soit indigne, inqualifiable dans le domaine moral. Bien sûr, cet âge innommable l'est aussi par sa plus grande proximité ressentie, imaginée avec la grande Innommable⁴. On peut mourir à tous les âges de la vie, mais arrivé à l'heure où l'on se considère comme un survivant de ses égaux d'âge, l'horloge ne se remonte plus⁵. Il faut encore ajouter les peurs liées à la perte d'identité, de raison, à la crainte de ne plus « se suffire à soi-même ». L'angoisse de castration se liant d'amitié avec l'angoisse de mort susurreraient

3. Nicolas Zay, *Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 180.

4. Maud Mannoni, *Le nommé et l'innommable. Le dernier mot de la vie*, Denoël, L'espace analytique, 1991.

5. Voir p. 171 : Les rescapés de l'authentique : les vieillards meurent pour de vrai.

psychologues et psychiatres... En tout cas, inutile de s'inscrire en faux ou de protester : les symptômes de l'indicible sont là. Nous n'en finissons pas de changer d'appellation, de renommer la vieillesse, non pas fameuse en l'occurrence, mais fumeuse, non pas réputée mais plutôt répudiée... Face à ces indices qui nous interpellent, il nous faut présumer que nous sommes en présence d'une profonde ambiguïté, signe avant-coureur d'un ensemble de comportements et d'attitudes particulièrement signifiants.

Il est possible néanmoins de s'insurger devant la proposition d'une *vieillesse innommable*, parfaite contradiction dans cette contiguïté même. Quelle drôle d'idée, n'est-ce pas ! Qui donc n'a vu, entendu, écrit, lu tout ou partie de cette véritable brassée de noms qui ne cesse de se déployer ? C'est vrai, cet âge ne manque pas d'appellations, c'est le moins que l'on puisse dire ! Et s'il faut des exemples, en oubliant ceux qui relèvent du péjoratif, de l'argot ou de l'insulte, pourtant particulièrement prolixes sur le sujet, en voici quelques-uns : vieillard, vieux, troisième et quatrième âges, vétérans, aînés, seniors, personnes âgées... On pourrait devant cet étale où l'on a beaucoup à vendre, assurer que la problématique se situe justement à l'opposé : la vieillesse semble plus *surnommée* qu'innommable. Une fois ce fait établi, reste la question du sens : quelle est la raison d'être de cette surabondance de noms ? Nous pouvons immédiatement suggérer qu'il s'agit là, tout simplement, d'un jeu utile de synonymie, comme bien d'autres notions ou tant d'objets en bénéficient. Il est même évident que notre langue est truffée d'analogies et de synonymies qui nous permettent de remplacer au pied levé le mot qui nous échappe, de chercher à préciser notre pensée, d'éviter les répétitions... Il suffit pour s'en convaincre de prendre en main un dictionnaire...

Pourtant, à y regarder de plus près, nous prenons conscience que cette guirlande de dénominations attribuée à la vieillesse ne procède pas, comme bien souvent, d'une lente et longue maturation de la langue, d'importations plus ou moins exotiques, de fabrications de mots savants à partir de racines grecques et latines. Il faut d'abord remarquer qu'en fait de rares noms avaient suffi à nos besoins d'expression durant une très longue période⁶ :

« Vieillards, vieux, vieille : finalement, peu de noms servent à désigner les gens âgés de la Renaissance au XIX^e siècle. Ce sont davantage les adjectifs

6. Il y avait bien le terme « sénile », mais qui n'a pas été vraiment substantivé et surtout qui a servi et sert encore à qualifier ceux qui ont quitté le territoire du normal pour entrer dans le domaine du gâtisme...

qui permettent d'opérer les distinctions sur deux registres particulièrement présents, le corps et le moral⁷. »

C'est surtout au cours de la deuxième partie du XX^e siècle que de nouvelles appellations vont émerger et se succéder rapidement. Qu'est-ce qui va déclencher cette profusion, cette succession rapide de terminologie ?

Certains vont bien tenter d'expliquer ce processus en se reportant directement à l'image dévalorisée de la vieillesse :

« Bien que certains linguistes soutiennent que la sémantique et la probité commandent que l'on en reste aux termes de pauvre, d'infirme, ou de vieillard et qu'il n'y a point de honte à se trouver rangé dans l'une de ces catégories de citoyens, d'autres estiment que ce vocabulaire est démoralisant et concourt à fixer une image stéréotypée de la personne âgée (Adler, 1974). L'ambiguïté vient probablement du fait que le langage populaire assimile le vieillard à une personne sénile⁸. »

Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. À vrai dire, la première cause incriminée, c'est le vieillissement démographique : des vieux de plus en plus nombreux et, conséquemment, des dénominations qui suivent le même chemin. A-t-on vu pour autant les dénominations de la jeunesse proliférer à l'occasion du baby-boom ? Il faut donc invoquer d'autres causes et pour cela mieux cerner le mécanisme qui conduit au changement d'appellation.

PETITE GÉNÉALOGIE DE LA VIEILLESSE À L'ÉPOQUE MODERNE

*L'âge est une donnée biologique
socialement manipulée et manipulable*
Pierre Bourdieu⁹

Au début des années 50, le système de protection sociale prend de l'assurance et la retraite devient un droit pour tous. Entre l'activité professionnelle et la mort, se constitue une période de vie qui ne paraît ressembler en rien à ce que les générations précédentes avaient vécu. Il est vrai que la vie quotidienne et les mentalités sont en pleine révolution.

7. J. Trinquaz, B. Puijalon, C. Humbert, Dire la vieillesse et les vieux, *Gérontologie et société* n° 138, septembre 2011, p. 113-126.

8. Nicolas Zay, *op. cit.* p. 592-593.

9. La « jeunesse » n'est qu'un mot, *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, p. 143-154.

L'expansion économique, la mécanisation de la vie domestique, la place sociale des femmes, la législation du travail, le progrès scientifique et technique, tout porte à croire que la vie ne pourra désormais qu'être meilleure. L'idée de civilisation du loisir, d'une vie domestique laissée à la charge de robots (ménagers), le travail bientôt conçu comme une activité périphérique, tout semble converger pour que les portes d'un nouveau monde s'ouvrent devant une multitude de Christophe Colomb prête à redécouvrir les fausses Indes... L'espérance de vie aux âges élevés commence à donner à la retraite une amplitude de plus en plus visible, et la croissance de cette période libérée du travail et prenant ainsi ses distances d'avec la mort offre de la vie aux années et non pas seulement des années à la vie... C'est alors que la locution « troisième âge », attribuée au Dr. Jean-Auguste Huet¹⁰ vient en quelque sorte labelliser une nouvelle conception d'une vieillesse qui n'en est plus une.

« Le stéréotype du vieillard associé à la maladie, à la pauvreté et à l'isolement cède, peu à peu, la place à une image autrement positive. La vieillesse devient commencement d'une nouvelle vie, d'un "troisième âge" pour reprendre cette expression née au début des années 1960¹¹. »

Cette locution nous dit bien des choses !

D'où peut bien sortir ce « troisième âge » ? Il est le parallèle téméraire des premier et deuxième âges de l'enfance, laissant entendre qu'il est encore plein de sève et d'énergie, plein de jeunesse et d'avenir. En effet, commencer un âge – en l'occurrence entrer dans le troisième – ce n'est surtout pas fermer le livre, mais découvrir un nouveau chapitre ! « *Le troisième âge, prospective de la vie*¹² », titre d'un ouvrage d'Henri Bour et Marcel Aumont, exprime parfaitement cette idée de commencement. En d'autres termes, et grâce à celui-ci, en entrant dans cette période de vie, on s'éloigne ostensiblement de la vieillesse et de la mort. Il s'agira désormais, avec l'aide de toutes les forces sociales en présence, de les maintenir à distance. Voilà un bon début. À sa naissance, le troisième âge a reçu en attribution de nombreuses offrandes pour que fuient ces ombres angoissantes : voyages, loisirs, bilans de santé dithyrambiques, universités rien que pour lui, baromètre au beau fixe en la formule toujours plus optimiste de l'espérance de vie... Il faudra que tous participent à forger ce nouveau paradigme : de la politique à la recherche, de la médecine

10. Radiologiste et endocrinologue, maire d'Asnières, il avait fondé en 1951, à son retour du congrès de St-Louis du Missouri, le Centre d'études et de recherches gérontologiques.

11. Gutton Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 242.

12. PUF, 1969.

à la démographie, des intéressés à ceux qui le seront, tous doivent bien comprendre le message, le conforter et le propager.

Pourtant, comme dans les contes, si les bonnes fées ne manquent pas, il y en a toujours une qui investit le mauvais rôle... Après un troisième âge sans nuages, quelques mauvais oracles prédirent qu'à trop durer dans cet âge, certains, de plus en plus nombreux, attraperaient ou seraient rattrapés par la maladie de la vieillesse dont le nom avait été purement et simplement gommé, du moins par ceux qui ont du savoir-vivre et de l'urbanité. Il devenait nécessaire de séparer le bon grain de l'ivraie à cause d'individus inopportuns qui, en repoussant ainsi l'horizon de l'existence, en avaient oublié qu'ils ne devaient surtout pas changer.

« Il est plus juste et plus commode de classer les vieilles gens en deux catégories : ceux qui parviennent à se suffire et à se débrouiller dans les conditions habituelles de leur existence et, pour lesquels, l'amointrissement dû à l'âge est compensé, et ceux qui, pour une raison ou une autre, ont besoin d'une aide, d'une assistance et pour lesquels le déficit sénile entraîne décompensation (Gentis, 1967)¹³. »

La solution à ce problème s'imposa d'elle-même grâce aux ordinaux qui ont toujours un possible successeur : pour protéger le troisième âge de tout risque de corrosion interne, on fabriqua le quatrième âge. L'astuce fut judicieuse, mais le processus d'érosion était engagé : on savait désormais que la vieillesse ne nous laisserait pas en paix et qu'il faudrait déployer des ruses à la Ulysse¹⁴ pour que la croyance d'y échapper puisse fonctionner pleinement. Des ruses à déployer successivement pour que le pot aux roses ne soit découvert, même s'il s'agit en réalité d'un secret de polichinelle que tous ou presque s'évertuent à jeter aux oubliettes. L'effet escompté est éphémère, nous allons le voir, parce que la double catégorisation entraîne fatalement la dissolution progressive de la frontière. Quant à l'unicité catégorielle, elle emporte rapidement rejet de la dénomination et tentative de sous-typage :

« En gérontologie, il est dangereux de confondre en un seul groupe les personnes âgées de 65 ans et plus et a fortiori celles de 60 ans et plus¹⁵. »

13. Nicolas Zay, *op. cit.*, p. 593.

14. Dont l'une n'est bien éloignée de celle que l'on formule ici lors de l'épisode consacré à l'antre des cyclopes et le fameux *nemo*...

15. Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement, Commission ministérielle de terminologie auprès du Secrétaire d'État chargé des personnes âgées, Paris, Franterm, 1984, diffusé par Nathan, p. 53.

La solution n'était pas à la hauteur de l'enjeu, elle n'offrit qu'un répit : le quatrième âge en vint à polluer le troisième par contiguïté¹⁶. On avait bien cloisonné en construisant à la va-vite un deuxième espace social, mais l'isolation s'est avérée insuffisante... Lorsque le bruit se répandit sur leur affinité, le subterfuge était consommé. Tout le monde avait compris qu'avec ses mauvaises relations, la locution « troisième âge » ne servait finalement que de synonyme à la vieillesse. Évidemment plus personne n'en voulut. La contamination dissolvait les certitudes, contrariait le déni. Dès lors que le secret de parenté entre troisième âge et vieillesse fut éventé, il ne restait plus qu'à trouver un nouvel habit seyant qui cache la vraie nature de l'innommable. L'appellation « personne âgée » arriva au secours d'un troisième âge entaché, oxydé, élimé.

La césure entre troisième et quatrième âges avait conduit à différer l'entrée en vieillesse sur un critère chronologique approximatif. On changeait de catégorie aux alentours de 75 ans, à mi-parcours en somme, pour les plus vaillants. Ce passage avait l'avantage de correspondre tant bien que mal à l'âge auquel on commençait à faire appel aux services à domicile, la marque déjà visible de la métamorphose du pimpant représentant d'une nouvelle jeunesse en une vieillesse qui prend l'eau de toutes parts. Le *Titanic* en somme, avant et après l'iceberg. Bien sûr, la tentation est grande de définir exactement ces catégories sur des bases chronologiques et l'Organisation mondiale de la santé s'y est essayée en adoptant une classification qui ne laisse aucune place à l'imprécision : personnes d'âge moyen (40-59 ans) ; personnes âgées (60-74 ans) ; vieillards (75-90 ans) ; grands vieillards (plus de 90 ans). C'est votre date anniversaire qui vous fait changer d'identité... Cette approche monolithique à l'échelle du globe n'est-elle pas en contradiction avec une réalité disparate, au mépris des cultures et des modes de vie ? Peut-on porter le même regard sur la vieillesse en se tournant ici vers des pays dont l'espérance de vie peine à dépasser cinquante ans et là vers des régions du monde où elle dépasse quatre-vingts ans ?

En France, pour revenir à notre champ d'investigation, la dénomination « personnes âgées », nouvelle venue, tenta de dissoudre le critère d'âge chronologique par son absence absolue de précision. De ce point de vue, ce fut un succès ! Le dictionnaire-manuel de gérontologie sociale nous propose :

16. On vit alors apparaître, en guise de vaccin, le « 5^e âge », locution utilisée par certains établissements pour qualifier le public accueilli. C'est là où la formule de Coluche « Jusqu'où s'arrêteront-ils » prend tout son sens...

« Terme de plus en plus courant pour désigner a) une personne appartenant à une tranche d'âge définie comme « âgée » (voir âge chronologique) ; b) une personne présentant des symptômes associés à la vieillesse ou affichant un comportement caractéristique du vieil âge (voir âge symptomatique) ; c) une personne qui a acquis le statut de « vieux » et qui joue des rôles propres à ce statut (voir âge social) ; d) une personne qui se perçoit comme âgée ou a le sentiment de l'être (voir perception de l'âge) ; e) personne qui, selon les stéréotypes d'un milieu, est étiquetée comme âgée¹⁷. »

Après lecture, nous hésitons entre la tautologie pour la première acception et la confusion pour le tout...

Mais à la même période, qui correspond à l'acmé de l'usage de cette locution, on peut lire dans un document produit par la Commission ministérielle de terminologie auprès du Secrétaire d'État chargé des personnes âgées :

« Personne âgée, n. f. Terme obligatoire. Définition : Personne plus âgée que la moyenne des autres personnes de la population dans laquelle elle vit. Note : 1. Dans l'opinion courante, ce concept sous-entend souvent que cette personne n'a plus d'activité rémunérée et qu'elle a des capacités diminuées. 2. Il est parfois employé de manière imprécise et inadéquate. 3. L'expression personne âgée est cependant commode pour remplacer celles de vieux, vieilles, vieillards...¹⁸ »

On est vite surpris par l'expression « terme obligatoire » pour laquelle on trouve une explication dans l'avant-propos :

« Toutefois, et pour hâter la diffusion des termes et des concepts nouveaux les plus significatifs, il est apparu utile de faire paraître au Journal Officiel un arrêté de terminologie publiant une liste de termes dont l'emploi est obligatoire dans un certain nombre de cas¹⁹. »

L'arrêté ministériel du 13 mars 1985 est effectivement paru. Par ailleurs, l'étonnement survient à nouveau en lisant que la locution *personne âgée* est ici considérée comme un concept... Pourtant, ce sont des professionnels de haut vol et des universitaires renommés qui ont collaboré à ce dictionnaire. Enfin, la préface sous la plume de Daniel Benoist, Secrétaire d'État chargé des personnes âgées, vient contrarier l'imprécision qui empreint la lecture :

17. Nicolas Zay, *op. cit.*, p. 382.

18. *Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement, op. cit.*, p. 77.

19. *Ibid.* p. 12.

« Il n’existait jusqu’à ce jour aucun document de référence où fût déterminé le sens exact de ce vocabulaire et permettant aux partenaires de l’action gérontologique de se mettre d’accord sur la signification des mots employés. Un tel document existe désormais²⁰. »

On reste pantois devant une telle assurance et on se félicite de l’oubli quasi-immédiat de cette pseudo-tentative...

Toujours est-il que la gêne s’installa face à cette locution qui cachait à peine sa fonction et qui participait ainsi à son propre travail de sape ! La référence à l’âge en disait déjà trop et amena rapidement la question : âgée de combien ? On eut beau jouer sur le fait qu’un enfant de deux ans est une personne âgée de vingt-quatre mois, ce n’était guère tenable. Dans la mesure où la question venait à l’esprit, il fallait se rendre à l’évidence : le vernis euphémique n’était pas de bonne qualité. Certains voulurent, pour s’en dédouaner, remplacer cette poisseuse locution par un terme plus neutre, semble-t-il, parce qu’il cache la référence à l’âge derrière sa raison administrative. Le terme de « retraité » se présenta sur le devant de la scène, non plus comme l’incarnation d’un dispositif administratif et financier, mais comme une appellation à part entière. Après les troisième et quatrième âges, la coexistence de deux groupes constitués au sein de cette période de vie se maintenait. Sous couvert de permettre à chacun, observateur ou observé, une certaine latitude catégorielle, la co-présence maintenait un sas de sécurité entre les vrais et les faux vieux²¹. Hélas ! La différenciation ne fit pas long feu ! Au lieu de fonctionner comme une démarcation permettant la constitution de deux groupes bien identifiés, avec des attributs distincts, le rapprochement eut l’effet d’une fusion élargissant en fait la locution.

« Plus récemment, on associe les personnes âgées et retraitées parce qu’en France, en ce dernier quart du XX^e siècle, on peut être encore vieux ou âgé sans être retraité, et plus souvent on peut être retraité bien avant d’être vieux au sens de diminué²². »

Ainsi, naquit l’appellation générique de *retraités et personnes âgées*, qui apparaît concrètement dans les intitulés d’instances et d’organismes tels que le Comité national des retraités et personnes âgées, les Coderpa, les offices et divers services s’occupant dorénavant de ce groupe-là. Infiltrations et dilution eurent raison de cette tentative. D’autant plus que l’on pouvait être les deux, l’une relevant du jugement, l’autre d’un

20. *Ibid.* p. 5.

21. Voir p. 163 : le vrai et le faux en gérontologie.

22. *Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement, op. cit.*, p. 77.